



# LE DEVOIR

## Un séisme réveille la terreur du tsunami en Asie

De l'Indonésie au Sri Lanka, de la Thaïlande à l'Inde, des centaines de milliers de riverains de l'océan Indien ont succombé hier à une panique monstre après un séisme d'une magnitude de 8,7 sur l'échelle de Richter survenu au large de l'Indonésie, faisant craindre une répétition du raz-de-marée du 26 décembre qui avait fait près de 300 000 morts ou disparus.

L'Indonésie bien sûr, mais aussi la Thaïlande, l'Inde, le Sri Lanka, Madagascar et Maurice, ont diffusé des alertes au tsunami peu après la secousse.

Sur les chaînes de télévision ou les radios, par l'intermédiaire des haut-parleurs de la police ou par des habitants téléphonant à des proches, la nouvelle du nouveau séisme s'est répandue comme une traînée de poudre. Le 26 décembre, le tremblement de terre d'une magnitude de 9 qui était également survenu au large de l'Indonésie n'avait déclenché aucune alarme.

Mais la crainte d'un nouveau raz-de-marée meurtrier s'est estompée dans les heures qui ont suivi le séisme, et en fin de soirée l'hypothèse d'une catastrophe de l'ampleur de celle du 26 décembre semblait exclue. «Il semble qu'[il] n'ait pas provoqué de tsunami», a déclaré un scientifique de l'Agence indonésienne de géophysique, Prihar Yadi. «Si cela avait été le cas, le tsunami aurait déjà touché la côte de Sumatra. Et s'il n'y a pas de tsunami sur la côte la plus proche de l'épicentre du séisme, il n'y en aura pas dans une autre direction», a-t-il poursuivi.

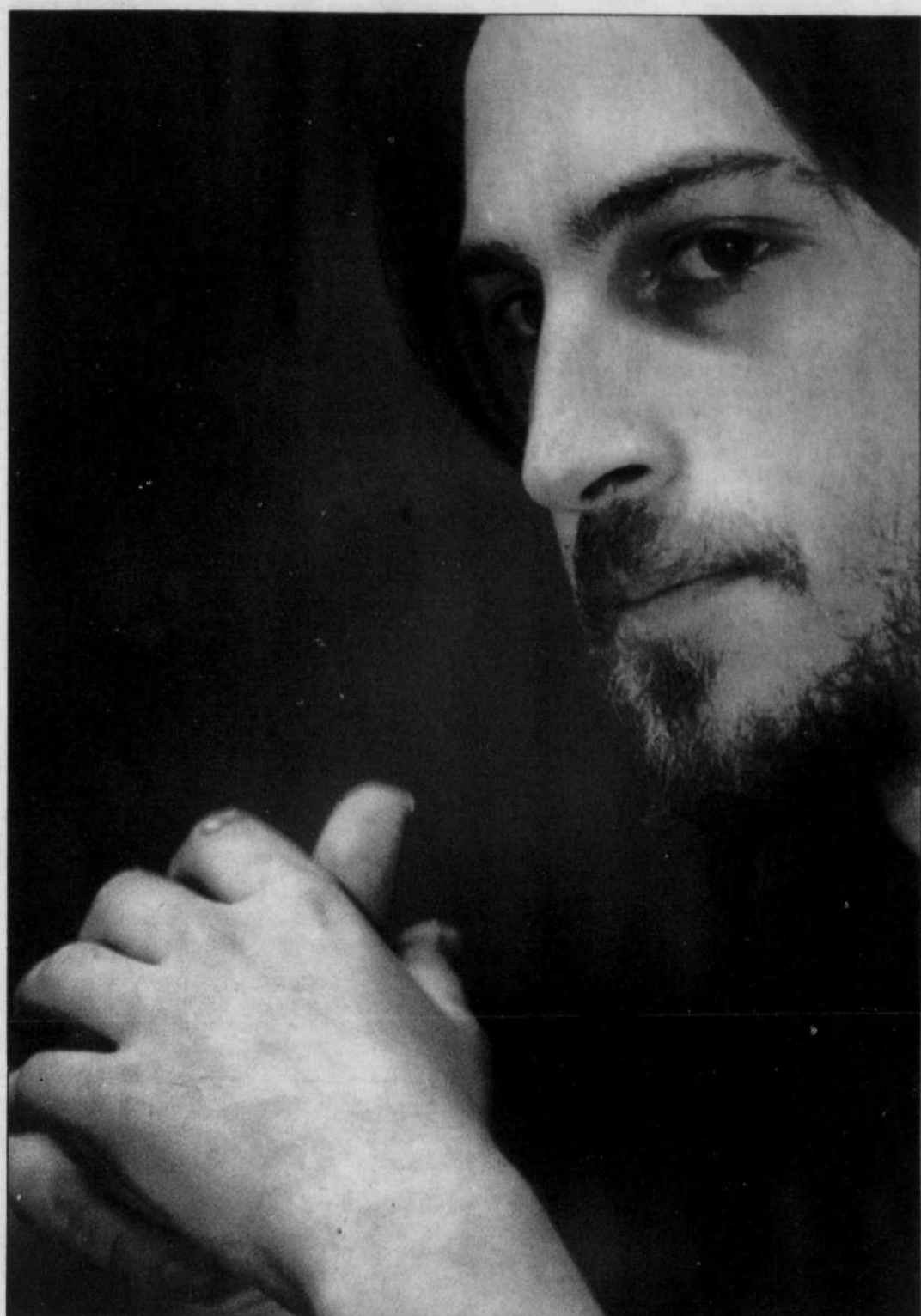
D'après les autorités indonésiennes, le tremblement de terre aurait tout de même fait plus de 300 victimes sur l'île de Nias, à l'ouest de Sumatra. Ce nombre pourrait atteindre 2000 selon d'autres sources.

### Le spectre du 26 décembre

La nouvelle secousse survenue dans la nuit d'hier à aujourd'hui a réveillé le spectre du 26 décembre dans la province indonésienne d'Aceh (nord), où plus de 220 000 personnes sont mortes ou disparues le 26 décembre.

A Banda Aceh, capitale de la province, le séisme a

VOIR PAGE A 8: SÉISME



Pour le porte-parole de la CASSEE, Xavier Lafrance, «le gouvernement n'a pas un chèque en blanc pour massacrer l'ensemble des programmes sociaux et le droit à l'éducation».

## Grève étudiante: le dialogue avec Québec reprend

GUILLAUME BOURGULT-CÔTÉ

Après un mois de grève et plusieurs tentatives vaines pour trouver une entente permettant le retour en classe des quelque 175 000 étudiants québécois actuellement en débrayage, les représentants de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) se sont entendus hier avec le gouvernement sur un calendrier de rencontres qui se tiendront au cours des prochains jours, dans l'espoir de débloquer la situation. Exclue de ces séances, la Coalition de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante élargie (CASSEE) entend de son côté continuer cette semaine ses perturbations sociales et économiques pour faire plier Québec.

Pourtant, après le rejet, la semaine dernière, des dernières offres et contre-offres gouvernementales et étudiantes, la perspective d'une reprise de dialogue semblait lointaine, chaque camp demeurant campé sur ses positions dans ce qui avait toutes les allures d'une guerre de tranchées. «Nous n'étions alors qu'au stade d'avoir des échanges, nuanceait hier le président de la FEUQ, Pier-André Bouchard, nous sommes maintenant au stade d'avoir des rencontres. Personne ne peut prédire ce qui sortira de ces séances, mais,

### La CASSEE

entend continuer cette semaine ses «perturbations sociales et économiques»

VOIR PAGE A 8: DIALOGUE

L'ENTREVUE

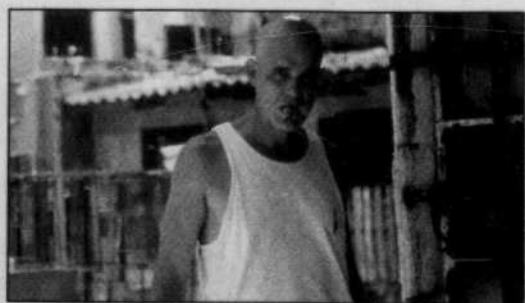
## Le Cuba sale de Gutiérrez

GUY TAILLEFER

La Havane — Semaine de carnaval à La Havane. Des policiers tous les cinquante mètres le long du Malecón, le boulevard en front de mer, pourtant désert en cette pesante fin d'après-midi. Plus tard, les Havanais iront danser en se soûlant ou tout simplement déambuler en famille avant d'aller au lit, et Juan Pedro Gutiérrez sortira pour renifler la nuit carnavalesque, de la terrasse de son appartement au sommet d'un vieil immeuble de la rue San Lázaro. «Il faut une image forte pour amorcer un texte, plaide gentiment l'écrivain. Je te la donne, t'en fais ce que tu veux.»

On monte chez lui par un étroit escalier plongé dans l'obscurité. On entre dans un appartement perché comme un nid. On redescendra plus tard comme au fond d'un puits. À gauche, la mer et le détroit de la Floride. Devant, le quartier historique rénové et les tribus de touristes. Loin derrière, l'édifice de la Section des intérêts américains et les quartiers plus aisés du Vedado et de Miramar. À droite, le quartier noir et avachi de Centro Habana, la matière première du «réalisme sale» appliqué à ses romans par Gutiérrez, devenu ces

VOIR PAGE A 8: GUTIÉRREZ



SOURCE MARIANNE GREBER

L'ancien journaliste Juan Pedro Gutiérrez produit des romans d'un trash explicite, sans se faire embêter par le régime castriste.

INDEX

Annonces..... A 4	Idées..... A 7
Avis publics.. B 5	Météo..... B 5
Culture..... B 8	Monde..... A 5
Décès..... A 4	Mots croisés.. B 5
Économie..... B 1	Sports..... B 4
Éditorial..... A 6	Télévision..... B 7

Gérard Filion, 1909-2005

## Un catalyseur de l'évolution québécoise

JEANNE CORRIVEAU

L'ex-directeur du *Devoir* et adversaire acharné du régime de Maurice Duplessis, Gérard Filion, s'est éteint samedi matin à l'âge de 95 ans. Sous sa gouverne, *Le Devoir* avait retrouvé tout le lustre du journal de combat qu'avait fondé Henri Bourassa, et son règne de 16 ans, marqué par de nombreux coups d'éclat, a contribué à ouvrir la voie à la Révolution tranquille.

«Moi, directeur du *Devoir*? Es-tu sérieux?» C'est ainsi que Gérard Filion réagit lorsque, en 1945, Jacques Perrault l'invite à prendre la relève de Georges Pelletier à la direction du *Devoir*, comme il le relate dans ses mémoires publiés en 1989 aux Éditions du Boréal. M. Filion hésite: *Le Devoir* est en situation financière précaire, le lectorat est vieillissant et plusieurs bons journalistes ont quitté le navire. Bref, la fonction qu'on lui propose ne s'annonce pas de tout repos. Il refuse. Mais lorsque Jacques Perrault revient à la charge l'année suivante, il finit par accepter, et son arrivée à la barre du *Devoir*, en avril 1947, marque le début d'une nouvelle ère pour le quotidien de la rue Notre-Dame.

Le nouveau directeur entreprend de faire le ménage dans les finances du journal dont le tirage périclité. Il rajeunit la salle de rédaction, dote l'institution d'équipements plus performants, recrute André Laurendeau et, surtout, il fait clairement état de ses positions sur diverses questions d'actualité dans une série d'articles baptisés *Positions*.

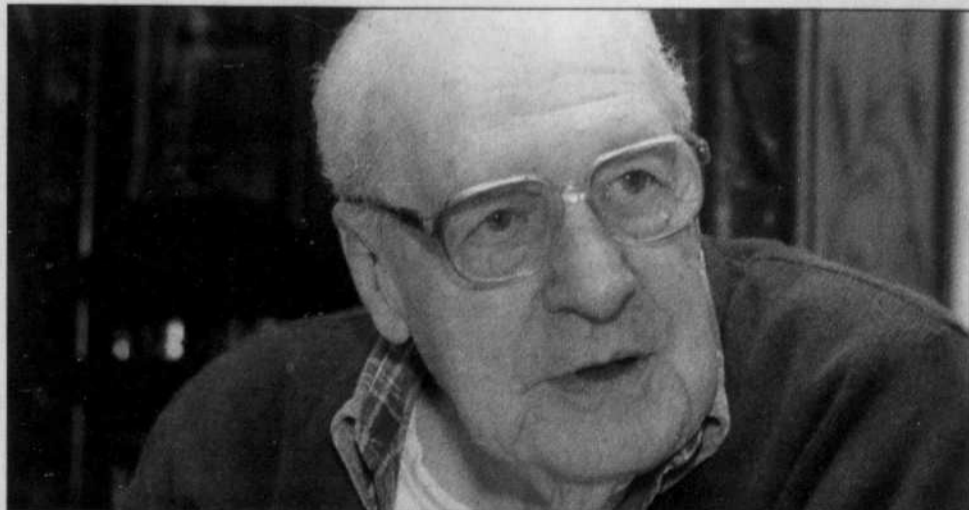
### Lutte contre le duplessisme

Avec Gérard Filion à la barre, *Le Devoir* mène une lutte acharnée contre le duplessisme et, à maintes reprises, se range du côté des travailleurs dans plusieurs conflits notamment lors de la grève de l'amiante en 1949. Les éditoriaux assassins à l'endroit de Maurice Duplessis que signe Gérard Filion à cette époque de grande noirceur ne manquent pas d'alimenter la colère du premier ministre qui cesse d'inviter les journalistes du *Devoir* à ses conférences de presse.

VOIR PAGE A 8: FILION

### À lire également

- L'éditorial de Bernard Descôteaux en page A 6
- *Le Devoir* sous Gérard Filion en page A 7



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Gérard Filion en 1999: «Il n'y a jamais trop d'information: on choisit, on n'est pas obligés de tout gober.»

### Témoin du temps qui s'accélère

Nous reproduisons aujourd'hui, à l'occasion de la mort de Gérard Filion, une entrevue accordée à notre journaliste Jean Dion qui avait été publiée en janvier 2000 dans un cahier spécial sur le 90<sup>e</sup> anniversaire du *Devoir*.

JEAN DION

Quand il raconte l'anecdote, plus de quarante ans après le fait, Gérard Filion rit encore. Aux larmes, littéralement, si bien qu'il doit retirer ses lunettes et sortir son mouchoir. Nous sommes au milieu des années 1950. Maurice Duplessis règne en maître absolu sur le Québec plongé dans l'obscurité opaque. Le Parti libéral provincial est complètement désorganisé. Des groupes ont bien commencé de se former, autour de *Refus global*, de *Cité libre* et de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval du père Georges-Henri Lévesque, pour prôner une plus grande ouverture, mais c'est *Le Devoir*, critique impénitent débuisquant les scandales, qui exerce en réalité le rôle d'opposition officielle.

*Le Devoir* est une telle épine au pied de Duplessis que celui-ci ne rate jamais une occasion de déclarer qu'il le déteste et qu'il souhaite sa mort dans d'atroces souffrances. Cela crée de sérieux problèmes: à un moment donné, le directeur Filion n'arrive plus à trouver dans son personnel un volontaire pour couvrir la politique à Québec, le travail y étant trop désagréable dans les circonstances.

Un jour, M. Filion envoie l'un de ses jeunes journalistes, Marcel Thivierge, assister à la conférence de presse hebdomadaire du premier ministre. Il lui conseille de se faire discret, de s'asseoir dans le fond de la salle et de se contenter de prendre des notes.

Lorsque Maurice Duplessis entre dans la salle, il aperçoit rapidement ce visage inconnu et demande au nouveau venu de se présenter. Marcel Thivierge obtempère. «Quel journal?», demande Duplessis. «Le *Devoir*», répond le journaliste. «Le *Devoir*? C'est pas Thivierge, c'est ti-crisse! Dehors!»

Quand l'épisode sera raconté à Gérard Filion, il aura une réaction spontanée. «J'ai éclaté de rire. Que vouliez-vous que je fasse d'autre?» Ce ne sera d'ailleurs pas la seule fois qu'un envoyé

VOIR PAGE A 8: TÉMOIN

• CULTURE •

# Traitement de cheval à la BBC

ARMELLE THORAVAL

«Peut-être une grève?» suggère timidement un membre londonien des équipes de la BBC, sur le site du Bectu, l'un des syndicats qui se bagarre contre les coupes annoncées par Mark Thompson, le directeur général du mastodonte public de la radio et télévision britannique. Le programme de redressement de la «Beeb», concocté par Thompson est un traitement de cheval. Avant Noël, il avait annoncé une redistribution des troupes et de certains programmes, afin notamment de sortir du «Londoncentrisme». Il y a quinze jours, un plan de réduction des effectifs des services administratifs (ressources humaines et finances) a été annoncé: 1780 postes seront supprimés d'ici à 2008.

Le lundi 20 mars, dernière salve, la direction générale de la BBC dévoilait 2050 nouvelles suppressions de postes, qui touchent cette fois les programmes d'information et concernent notamment 420 postes au sein de BBC News et 735 emplois dans les régions. Dans le système audiovisuel français, une annonce similaire aurait entraîné des débrayages fulgurants.

Hier, les trois principaux syndicats concernés, le NUJ pour les journalistes, le Bectu pour la production et les unités de programmes, et Amicus pour la partie administrative tentaient d'élaborer une stratégie pour faire face à ces coupes. Luke Crawley, l'un des syndicalistes de Bectu, estime qu'avec ces dernières annonces, il s'agit «du pire jour dans l'histoire de la BBC». Il met aussi en doute la capacité de la BBC de remplir tous les objectifs assignés par Thompson sur la fourniture «de nouveaux services après avoir viré autant de personnel».

Mark Thompson n'a pas emballé son plan de mots doux. «Nous allons traverser la période la plus dure dont on puisse se souvenir», a-t-il expliqué, en ajoutant que ce serait un processus «difficile et douloureux». L'objectif des coupes est de parvenir à des économies de l'ordre de 355 millions de livres (environ 808 mil-

lions \$CAN) d'ici à 2008. Et d'investir davantage dans de nouveaux programmes. Ce grand chambardement social — il faut ajouter la cession au privé de deux unités qui emploient environ 1000 personnes chacune — s'insère dans un mouvement plus large.

Livre vert

Le gouvernement a publié, début mars, un livre vert sur le futur de la Beeb, et a tracé les grandes lignes des dix années à venir. La Charte royale pour l'audiovisuel public — garantie d'indépendance — doit être reconduite pour dix ans, de la fin 2006 à 2016. Et le principe du financement par la redevance (121 livres, soit 275 \$CAN) par un payeur par le télé-spectateur est maintenu, alors que la BBC avait dû faire face ces derniers mois à la mise en cause de son financement. Mais ce livre vert propose aussi de chambouler le système de management de la Beeb et de supprimer l'historique conseil des douze gouverneurs, nommés par la reine et de le remplacer par une double structure, un conseil exécutif chargé de gérer au quotidien les chaînes et radios, et un BBC Trust qui serait davantage comptable de ses missions face aux téléspectateurs payeurs de la redevance. Une réorganisation qu'il faut lire à l'aune des tumultueuses batailles entre gouvernement et BBC sur la couverture de la guerre en Irak.

«Quelle sorte de BBC les Britanniques souhaitent-ils, quand il y a tant de contenus disponibles provenant d'autres sources?» s'interrogeait le ministre de la Culture, Tessa Jowell, début mars. L'offre de chaînes considérable devrait en effet encore s'étendre, avec le satellite, la ligne téléphonique et l'Internet. La BBC doit aussi se préparer au basculement complet du réseau télévisuel de l'analogique vers le numérique qui devrait avoir lieu en 2012. Les coupes dans les effectifs et la restructuration en cours s'inscrivent dans ce contexte: la Beeb a gagné le renouvellement de la charte et le maintien de la redevance, mais elle doit donner des gages.

Libération

The Eagles au Centre Bell

## Le dernier ballon de plage

SYLVAIN CORMIER

Le ballon de plage a surgi de nulle part, comme il en surgit de nulle part depuis trois décennies et demie dans les amphispportifs des soirs de show rock. Des gens se le sont renvoyés, pif madame, paf monsieur, chacun faisant semblant qu'il avait dix, vingt ans de moins, c'était toujours ça de pris, et puis le ballon a échoué entre deux sections du parterre et puis un grand tas de muscles avec un chandail estampillé «Sécurité» a confisqué le ballon de plage. Et puis ses doigts gros comme mes bras se sont refermés sur le baudruche qui s'est dégonflé. Comme s'il voulait être sûr qu'on le sache: mort, le ballon. Et mortes mes dernières illusions sur le bien-fondé d'une telle soirée. C'est dire: le spectacle, en retard pour cause d'on ne sait quoi, n'avait pas encore débuté.

Pour tout dire, quand les quatre Eagles à nouveau réunis

pour ce «Farewell Tour 1» — Don Henley le fendant, Glenn Frey l'amateur de sport, Joe Walsh l'ex-alcoolique et Timothy B. Schmit l'éternel chevelu — se sont amenés hier soir sur la scène du Centre Bell avec leurs huit musiciens d'appoint, leurs 120 millions d'albums vendus et leur statut d'atmosphériques au Rock'n'Roll Hall Of Fame, il n'y avait plus d'air que dans les poumons des 17 115 spectateurs, forcément extatiques. Quand on paie 125 \$ par tête de pipe, mieux vaut rentabiliser son investissement en cris de joie et en refrains entonnés.

Le public a donc dûment entonné durant cette première partie les refrains qu'il connaissait et que le groupe jouait très exactement comme le public s'en rappelle, harmonies de voix au quart de poil, solos note pour note. Au programme, tel qu'attendu et tel que convenu, le contenu des trois albums les plus populaires du groupe: le premier *Greatest Hits* (*Peaceful Easy Feeling, Lyin' Eyes, One*

*Of These Nights, Already Gone*), *Hotel California* (*New Kid In Town, Wasted Time*) et *The Long Run* (la chanson-titre, *I Can't Tell You Why, In The City*). Plus un méga-tube en solo de Henley, *The Boys Of Summer*. Avec ovation à tous les coups, comme de raison: j'ai calculé, ça revenait à trois dollars l'ovation.

L'avouera-t-elle? Ballon aplati ou pas, j'ai souri aux refrains de *Peaceful Easy Feeling* et *Lyin' Eyes*: c'était mes Eagles country-rock des premières années. Et j'ai souri aussi quand ce bon vieux Joe Walsh a blâmé son *pacemaker* pour le retard. Retard qui causa mon départ hâtif, dès l'entracte. La deuxième partie, selon mon petit papier, aura réservé nombre des succès en solo de chacun, avec *Hotel California* en premier rappel et *Desperado* à la toute fin. Pas de surprise, pas de déception non plus. À ce prix-là, pas de chance à prendre. Et surtout pas le moindre risque de recevoir un ballon de plage sur la tête.

THÉÂTRE

## Une grande leçon...



Michel Bélair

Pour changer un peu, je vous raconte une belle histoire. Avec plein d'émotion, de grincements de dents et des coups portés aussi, durs, presque fatals, même trois fois plutôt qu'une; une histoire qui, à la fin, accouche d'une solution concrète plutôt que d'une souris. C'est l'histoire de gens qui ont décidé de s'en sortir après s'être fait taper dessus sérieusement. C'est celle de l'ensemble du secteur du théâtre jeunes publics réagissant de façon solidaire à la pression.

Ici, la pression, elle prend un autre visage que dans la confrontation opposant l'Union des artistes (UdA) et le regroupement Théâtres associés (TAI). La pression, elle vient des enseignants qui menacent de boycotter les activités culturelles des élèves des écoles publiques. En clair, de ne plus les emmener au théâtre, ou plutôt au «spectacle vivant» comme disent les cousins français en incluant tous les arts de la scène.

Jusqu'ici, ce n'est qu'une menace. Mais si les enseignants décident de la mettre à exécution, ce sera déjà la quatrième fois qu'ils s'y résolvent en un peu plus de dix ans.

C'est beaucoup. Et c'est dur pour les nerfs quand vous travaillez avec et pour les enfants, le plus souvent par l'entremise de l'école. Au moment du premier boycottage en 1994 — et même de celui de 1999 —, les diffuseurs de spectacles jeunes publics allaient chercher la très forte majorité de leurs auditoires dans les écoles; tout comme les compagnies et les comédiens, bien sûr. Et certains ont très mal vécu la crise, c'est le moins qu'on puisse dire...

Mais cette fois-ci, la menace est moins lourde. Oh, elle existe, bien palpable en fait de budgets troués et de réservations avortées. Sauf que la victime n'est plus du tout consentante; elle a même changé de visage. Considérablement. Comme si tout le secteur jeunes publics avait saisi qu'il faisait face à un danger récurrent et qu'il fallait trouver un remède de cheval, il a, d'un bloc presque, choisi de diversifier ses approches tout autant que ses publics.

À la Maison Théâtre, par exemple, les élèves de l'école publique représentent maintenant moins de tiers des auditoires annuels du plus grand diffuseur de spectacles jeunesse au pays. Les représentations familiales ont attiré plus de 30 000 spectateurs jusqu'ici cette saison. Et on a réussi à séduire de nouveaux publics en ouvrant la porte à des groupes non scolaires et en développant aussi des liens avec les centres pour la petite enfance. Sans compter que, le tissu social évoluant sans cesse, on voit de plus en plus d'adultes-accompagnants assister aux spectacles en matinée avec les enfants.

Aux Gros Becs on a aussi travaillé dans le même sens, tout comme en Montérégie où l'Arrière Scène joue un rôle similaire à Belœil. Même son de cloche du côté des partenaires de Réseau Scène qui font tourner les spectacles en régions. Et même si tout le monde sur le territoire n'en est pas tout à fait au même point, c'est beaucoup plus qu'une tendance qui s'est installée dans tout le secteur. On parle ici d'une véritable opération planifiée. D'une stratégie de sortie de «crise récurrente» comme on dit dans les manuels de relations de travail.

Résultat: les enseignants vont encore mordre dans la mauvaise cible et ça ne fera vraiment mal cette fois-ci qu'à eux-mêmes. Boycottage des sorties culturelles ou non, il y aura une saison 2004-2005 en jeunes publics. *Business as usual*...

Eh bien justement non! Surtout pas «Business as usual»... Pour en arriver à trouver une solution concrète, les «victimes potentielles» du psychodrame à répétition ne se sont pas mises à pleurer sur leur sort en désignant des coupables. Ils n'ont pas non plus pensé réclamer plus d'argent pour compenser leurs pertes. Ni choisi d'aller piétiner les plates-bandes des autres parce qu'on avait piétiné les leurs. Ils ont plutôt pris l'initiative de contrer la prise d'otages. Et ils se sont inventé une solution. Ensemble.

On se surprend à rêver quand on pense à ce qui

se passe entre l'UdA et TAI...

Evidemment, le conflit n'est pas transposable: les paramètres ne sont pas les mêmes. Mais «les grands» pourraient certainement s'inspirer de ce qui s'est fait ici. Car même si les structures sont différentes, le théâtre jeunes publics donne d'abord l'exemple d'un milieu qui se prend en main au lieu de rejeter la faute sur les autres et de s'enliser dans un conflit stérile qui finalement semble ne devoir profiter à personne.

Certains diront qu'en jeunes publics, la chose s'explique par le fait que les principaux joueurs sont déjà des regroupements de compagnies permanentes. Les Gros Becs, auxquels sont «affiliées» cinq compagnies à Québec ou la Maison Théâtre à Montréal (22 compagnies), sont d'abord des diffuseurs de spectacles — on aura donné tout près de 1800 représentations «jeunesse» cette saison dans tout le Québec! N'empêche! Tous ces gens ont mis sur pied ensemble, en l'espace de quelques années, une structure de diffusion qui assure aux spectacles une visibilité et une longévité exceptionnelles sur tout le territoire — et même à l'extérieur — et tous les intervenants du secteur ont choisi de s'y greffer et de participer à la solution du problème. Il y a là une grande leçon à tirer...

Et comment réagit-on à cette idée que relançait encore Raymond Cloutier ici-même la semaine dernière et qui implique un arrimage solide entre l'école et le «spectacle vivant»? Alain Grégoire — un de ceux qui ont orchestré la «riposte» — de la Maison Théâtre et de l'Association des diffuseurs spécialisés en théâtre (ADST) précise d'abord qu'il ne parle officiellement au nom de personne. Mais il avoue un intérêt très net même si les organismes dans lesquels il est impliqué n'aiment pas tellement l'idée que la sortie au théâtre soit obligatoire.

Dans ce milieu, malgré les menaces de boycottage, l'école est un allié naturel et les professeurs jouent un rôle crucial: ce sont des passeurs, des médiateurs entre les spectacles et les enfants. Dans le contexte d'un arrimage avec l'école, il faudrait leur donner le moyen de jouer encore mieux ce rôle. Mais cela pourrait se faire assez rapidement et dans l'ensemble l'hypothèse mérite d'être creusée sérieusement.

Quand on en sera là, toutefois, c'est tous ensemble qu'il faudra franchir le Rubicon.

En vrac

■ Les Cahiers de théâtre Jeu et les Éditions Québec Amérique annoncent la semaine dernière, lors du lancement du numéro de la revue consacré à l'américanité de notre théâtre, la mise en chantier du premier *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*. L'ouvrage de référence devrait comporter 350 pages et 170 photos, et sera confié à une équipe de rédaction appuyée par des collaborateurs évidemment très sur le volet. On prévoit «consigner le parcours de 450 artistes ayant marqué le théâtre québécois, des origines à nos jours. Interprètes, metteurs en scène et scénographes au sens large [...] se retrouveront par ordre alphabétique, dans des entrées d'une demi-page, ou d'une page avec photo». En fin de communiqué, on apprend aussi que les lecteurs de Jeu et le grand public seront invités à proposer leur liste d'«incontournables». On vous fera signe quand le moment sera venu.

■ Comme c'est devenu le printemps, la prochaine chronique vous parviendra directement du festival Mélomène de Reims...

# • À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Téléjournal (17:30)	L'union fait la force	Virginie	La Facture	Providence / Dernière	Enjeux / SOS Police: la réplique	Le Téléjournal/Le Point	C'est dans l'air!	Découverte				
TVA	La TVA 18 heures	Vingt et un	Qui perd gagne / Dernière	Méchant et bien élevé / Contraste!	National Geographic / Les Parasites	24 heures chrono	Gr. Documentaire / L'Assassinat de Kennedy	Méchant Contraste!	La Période de questions				
IQS	Gr. Journal (18:30)	Flash	Casting... Faut le voir pour...	Cinéma / L'ARME FATALE 2 (4) avec Mel Gibson, Danny Glover			Le Grand Journal	110%	Confidences...				
RDI	Jrnl RDI (18:30)	Capital...	Le Monde	La Part...	Guerrilliers à louer	Le Téléjournal/Le Point	...Gomery	Le Monde	Le Téléjournal/Le Point	Jrnl RDI			
TQS	Cible (17:55)	Jrnl FR2	Tout le monde en parle	Biographies	Flagrant Délit	Siam Bam	SO.D.A.	Le Journal	Complément d'enquête				
TV	...rire	...de rire	Cinéma / LES FANTASIES DU COEUR (5)	...toute confiance			Décore...	Métamor.	Oui, je...	...la vie!	Le Sexe...		
MP	Oui, je...	Nicolas...	Cinéma / LES FANTASIES DU COEUR (5)	...toute confiance			Crampe...	Babu à planche	Mike Ward	Insomnia.			
MX	...idolotes?	M. Jackson	Anormal	Galaxie...			Les Idolotes	M. Jackson	Musicographie	...in France			
VRAK IV	...filles!	A+	Top DVD	Le trouble									
TFI	Atomic...	Les Tofou	Sourire...	Hors-jeu	Championnat de hockey universitaire / Finale	Ça leur apprendra (5/6) JAG	South Park	Henri pis...	Simpson	Futura	Simpson		
RDS	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30	Sports 30
HISTORIA	Le Clan Campbell	Origines / Montéralistes	Cinéma / NOCE BLANCHE (3) avec Bruno Cremer	...de vues			Relais...	L'Empire du grec (5) avec A. Guinn	Le Québec	L'Actora...			
ARTV	Un air de...	Bouscotte	Cinéma / NOCE BLANCHE (3) avec Bruno Cremer	...de vues			Coroner Da Vinci	Sans laisser de trace	Coroner...	Star Trek			
SERIES +	Le Caméléon	Espionnes à talons	Pour la cause	Le Protecteur			Monstres mécaniques	...du paranormal					
CANAL Z	Pottergeist	...Nerdz	La Patente	Dead Zone			G. Houde	Maternelle	Le Monde des affaires				
C SAVOIR	Entre l'arbre et l'école	Caphar	UQAR...	Chemins...	...l'Espagne	...restos	Évasion...	Maeva	Vidéo Guide	Route...			
EVASION	Évasion...	Casse-cou	...nature	...en taxi			Évasion...	Maeva	Vidéo Guide	Route...			
TFO	Je vis ta vie	Voit	Panorama	L'art d'être parent	Cinéma / LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (3)	Panorama							
CBC	Canada Now	This Hour	Coronation eTalk Daily	Passion & Fury: Love American Idol	This is Wonderland	The National							
CTV (mont)	News	...National	Train 48	E.T.	Outer Limits	House							
GBL	News	...Twins	...Wild	Millionnaire	E.T.	My Wife... G. Lopez							
TVB	Lilly	...Twins	...Wild	Millionnaire	E.T.	My Wife... G. Lopez							
ABC	Simpsons	ABC News	The Insider	Millionnaire	E.T.	My Wife... G. Lopez							
CBS	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...									
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...									
FOX	Malcolm...	That 70s...	Friends	Sainfeld									
PBS (53)	The Newshour	BBC News	Outdoor...										
PBS (52)	BBC News	Business...	The Newshour										
CTV (can)	News	eTalk Daily	Jeopardy	American Idol	Cold Case Files	The Real Patsy Cline							
ASE	City Confidential	American Justice	Star!										
BRAVO	Videos	Seeing Things	Star!										
DISCOVERY	Super Ships / Top Ten	Daily Planet											
HISTORY	Great Train Stories	JAG											
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News: The Hour	The National							
SHOWCASE	Doc	Da Vinci's Inquest											
LEARNING	Clean Sweep	In a Fix											
LIFE	Zoo Diaries	Dogs...	...Homes	Real Renos	Extra	Match.							
TSN	Off the...	Sportscent.	9 Ball...	Pardon...	2005 CIS Men's Hockey / Finale: équipes à confirmer								
TV	Spongebob	Being Ian	Martin...	Flat!	Dragonball	Inu Yasha	Mystery...	Funpak	Guinevere	Fries with...	Ready...	Off the...	Tennis
CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

PROVIDENCE

Pour ceux qui ont suivi le téléroman, c'est la dernière de la saison.

Radio-Canada, 20h

ÇA LEUR APPRENDRA

Avant-dernier épisode de cette série britannique qui fait revivre l'école telle qu'elle était dans les années 50.

Historia, 20h

ENJEUX

Deux reportages: l'un sur les suicides chez les policiers, l'autre sur deux jeunes qui suivent un programme de réinsertion sociale pour marginaux.

Radio-Canada, 21h

SLAM BAM

La lutte, un sport ou un show de théâtre? Ce documentaire canadien fait le point.

Canal D, 21h

**Ce soir 21 h**  
**24 heures chrono**  
Jack est à ses trousseaux.

**19 h**  
Cultivé et bien élevé  
L'asperge...

**19h30**  
Méchant contraste!  
La construction du savoir...

Télé-Québec  
telequebec.tv

Animation: Matthieu Dugal  
Réalisation-coordination: Erik Tremblay

Ça change de la télé